

ATELIER 6

Mercredi 30 janvier (14h15 – 15h35)

« Mon travail à l'épreuve de l'autre »

Collaborations, rapprochements entre les services et les pastorales, expériences, fruits et difficultés.

Texte biblique :

1^{ère} lettre aux Corinthiens (1 Co 3, 4-11) :

Frères, ⁴ quand l'un de vous dit : « Moi, j'appartiens à Paul », et un autre : « Moi, j'appartiens à Apollos », n'est-ce pas une façon d'agir tout humaine ? ⁵ Mais qui donc est Apollos ? qui est Paul ? Des serviteurs par qui vous êtes devenus croyants, et qui ont agi selon les dons du Seigneur à chacun d'eux.

⁶ Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. ⁷ Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu. ⁸ Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, mais chacun recevra son propre salaire suivant la peine qu'il se sera donnée.

⁹ Nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit. ¹⁰ Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction. ¹¹ La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ.

Textes :

La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même.

Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible.

Mais je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison,
de me justifier en disqualifiant les autres.

Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses.

J'accueille et je partage.

Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets.

Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets.

J'ai renoncé au comparatif.

Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur.

Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible.

Patriarche ATHENAGORAS (1886-1972)

in Olivier Clement, *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*,

Paris, Fayard, 1976, p. 183

« Les 15 maladies de l'âme »

Extraits :

La Curie est appelée à s'améliorer, à s'améliorer toujours, et à croître en *communio*n, *sainteté et sagesse* pour réaliser pleinement sa mission[7]. Cependant, comme tout corps, comme tout corps humain, elle est exposée aussi aux maladies, aux dysfonctionnements, à l'infirmité. Et je voudrais ici mentionner certaines de ces probables maladies, des maladies curiales. Ce sont les maladies les plus habituelles dans notre vie de Curie. Ce sont des maladies et des tentations qui affaiblissent notre service du Seigneur. Je crois que le « catalogue » de ces maladies dont nous parlons aujourd'hui – à l'instar des Pères du désert, qui faisaient de tels catalogues – nous aidera: il nous aidera à nous préparer au sacrement de la Réconciliation, qui sera pour nous tous une belle étape pour nous préparer à Noël.

1. La maladie de se sentir "immortel", "à l'abri" et même "indispensable", outrepassant les contrôles nécessaires ou habituels. Une Curie qui ne *s'autocritique* pas, qui ne se met pas à jour, qui ne cherche pas à s'améliorer est un corps infirme. Une simple visite au cimetière pourrait nous permettre de voir les noms de nombreuses personnes, dont certaines pensaient être immortelles, à l'abri et indispensables ! C'est la maladie du riche insensé de l'Évangile qui pensait vivre éternellement (cf. *Lc 12, 13-21*) et aussi de ceux qui se transforment en patrons et se sentent supérieurs à tous et non au service de tous. Elle dérive souvent de la pathologie du pouvoir, du "complexe des élus", du narcissisme qui regarde passionnément sa propre image et ne voit pas l'image de Dieu imprimée sur le visage des autres, spécialement des plus faibles et des plus nécessiteux[8]. L'antidote à cette épidémie est la grâce de nous sentir pécheurs et de dire de tout cœur : « Nous sommes de simples serviteurs ; nous avons fait ce que nous devons faire » (*Lc 17, 10*).

2. Une autre: la maladie du "marthalisme" (qui vient de Marthe), d'une activité excessive ; ou de ceux qui se noient dans le travail et qui négligent, inévitablement "*la meilleure part*": le fait de s'asseoir aux pieds de Jésus (cf. *Lc 10, 38-42*). C'est pourquoi Jésus a appelé ses disciples à "*se reposer un peu*" (cf. *Mc 6, 31*), car négliger le repos nécessaire conduit au stress et à l'agitation. Le temps du repos, pour celui qui a accompli sa mission, est nécessaire, juste et doit être vécu sérieusement : en passant un peu de temps avec la famille et en respectant les vacances comme moments de

ressourcement spirituel et physique; nous devons apprendre ce qu'enseignait le Qohéleth qu'*"il y a un temps pour tout"*(3,1-15).

3. Il y a aussi la maladie de "la pétrification" mentale et spirituelle : de ceux qui ont un cœur de pierre et une "nuque raide" (Ac 7, 51-60); de ceux qui, chemin faisant, perdent la sérénité intérieure, la vitalité et l'audace, et qui se cachent sous les papiers devenant "*des machines à dossiers*" et non plus des "*hommes de Dieu*"(cf. Hb 3, 12). Il est dangereux de perdre la sensibilité humaine nécessaire pour nous faire pleurer avec ceux qui pleurent et nous réjouir avec ceux qui se réjouissent ! C'est la maladie de ceux qui perdent "*les sentiments de Jésus*" (cf. Ph 2, 5-11) parce que leur cœur, au fil du temps, s'endurcit et devient incapable d'aimer sans condition le Père et le prochain (cf Mt 22, 34-40). Être chrétien, en effet, signifie avoir "*les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus*"(Ph 2, 5), sentiments d'humilité et de don de soi, de détachement et de générosité[9].

4. La maladie de la planification excessive et du fonctionnarisme. Quand l'apôtre planifie tout minutieusement et croit que les choses progressent effectivement en faisant une parfaite planification, se transformant ainsi en expert-comptable ou en fiscaliste. Il est nécessaire de tout bien préparer, mais sans jamais tomber dans la tentation de vouloir enfermer et piloter la liberté de l'Esprit Saint, qui reste toujours plus grande, plus généreuse que toute planification humaine (cf. Jn 3, 8). On tombe dans cette maladie, car « il est toujours plus facile et plus commode de se caler dans ses propres positions statiques et inchangées. En réalité, l'Église se montre aussi fidèle à l'Esprit Saint dans la mesure où elle n'a pas la prétention de le régler ni de le domestiquer – domestiquer l'Esprit Saint ! – ... Il est fraîcheur, imagination, nouveauté » [10].

5. La maladie de la mauvaise coordination. Quand les membres perdent la communion entre eux et que le corps perd son fonctionnement harmonieux et sa tempérance, devenant un orchestre qui produit du vacarme parce que ses membres ne collaborent pas et ne vivent pas l'esprit de communion et d'équipe. Quand le pied dit au bras : « je n'ai pas besoin de toi », ou la main à la tête : « c'est moi qui commande », causant ainsi embarras et scandales.

6. Il y a aussi la maladie « d'Alzheimer spirituel » : ou l'oubli de l'histoire du salut, de l'histoire personnelle avec le Seigneur, du « premier amour » (Ap 2, 4). Il s'agit du déclin progressif des facultés spirituelles qui, sur un plus ou moins long intervalle de temps, produit de graves *handicaps* chez la personne, la rendant incapable d'exécuter une activité autonome, vivant un état d'absolue dépendance de ses vues souvent

imaginaires. Nous le voyons chez ceux qui ont perdu la mémoire de leur rencontre avec le Seigneur ; chez ceux qui ont perdu le sens deutéronomique de la vie ; chez ceux qui dépendent complètement de leur présent, de leurs passions, caprices et manies ; chez ceux qui construisent autour d'eux des murs et des habitudes, devenant chaque jour plus esclaves des idoles qu'ils ont sculptées de leurs propres mains.

7. La maladie de la rivalité et de la vanité^[11]. Quand l'apparence, les couleurs des vêtements et les insignes de distinctions honorifiques deviennent l'objectif premier de la vie, oubliant les paroles de saint Paul : « *N'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par humilité estime les autres supérieurs à soi. Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres* » (Ph 2, 1-4). C'est la maladie qui nous porte à être des hommes et des femmes faux et à vivre un faux "mysticisme" et un faux "quiétisme". Saint Paul lui-même les définit comme des « *ennemis de la croix du Christ* » parce qu'ils « *mettent leur gloire dans leur honte et ils n'apprécient que les choses de la terre* » (Ph 3, 19).

8. La maladie de la schizophrénie existentielle. C'est la maladie de ceux qui mènent une double vie, fruit de l'hypocrisie typique du médiocre et du vide spirituel progressif que diplômes et titres académiques ne peuvent combler. Une maladie qui frappe souvent ceux qui, abandonnant le service pastoral, se limitent aux tâches bureaucratiques, en perdant ainsi le contact avec la réalité, avec les personnes concrètes. Ils créent ainsi leur monde parallèle, où ils mettent de côté tout ce qu'ils enseignent sévèrement aux autres et où ils commencent à mener une vie cachée et souvent dissolue. La conversion est plutôt urgente et indispensable pour cette maladie très grave (cf. Lc 15, 11-32).

9. La maladie du bavardage, du murmure et du commérage. J'ai déjà parlé de cette maladie de nombreuses fois mais jamais assez. C'est une maladie grave, qui commence simplement, peut-être seulement par un peu de bavardage, et s'empare de la personne en la transformant en "seigneur de zizanie" (comme Satan), et dans beaucoup de cas en "homicide de sang froid" de la réputation des collègues et des confrères. C'est la maladie des personnes lâches qui n'ont pas le courage de parler directement ; ils parlent par derrière. Saint Paul nous exhorte : « *Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs* » (Ph 2, 14-18). Frères, gardons-nous du terrorisme des bavardages !

10. La maladie de diviniser les chefs : c'est la maladie de ceux qui courtisent les Supérieurs, en espérant obtenir leur bienveillance. Ils sont victimes du carriérisme et

de l'opportunisme, ils honorent les personnes et non Dieu (cf. *Mt 23, 8-12*). Ce sont des personnes qui vivent le service en pensant uniquement à ce qu'elles doivent obtenir et non à ce qu'elles doivent donner. Des personnes mesquines, malheureuses et guidées seulement par leur propre égoïsme funeste (cf. *Ga 5, 16-25*). Cette maladie pourrait affecter aussi les Supérieurs quand ils courtisent certains de leurs collaborateurs pour obtenir leur soumission, leur loyauté et leur dépendance psychologique, mais le résultat final est une véritable complicité.

11. La maladie de l'indifférence envers les autres. Quand chacun pense seulement à soi-même et perd la sincérité et la chaleur des relations humaines. Quand le plus expert ne met pas sa connaissance au service des collègues moins experts. Quand on apprend quelque chose et qu'on le garde pour soi au lieu de le partager positivement avec les autres. Quand, par jalousie ou par ruse, on éprouve de la joie en voyant l'autre tomber au lieu de le relever et de l'encourager.

12. La maladie du visage funèbre. C'est-à-dire des personnes grincheuses et revêches, qui considèrent que pour être sérieuses il faut arborer un visage de mélancolie, de sévérité et traiter les autres – surtout ceux qui sont censés être inférieurs – avec rigidité, dureté et arrogance. En réalité, la *sévérité théâtrale* et le *pessimisme stérile*^[12] sont souvent des symptômes de peur et de manque de confiance en soi. L'apôtre doit s'efforcer d'être une personne courtoise, sereine, enthousiaste et gaie qui transmet la joie où qu'elle se trouve. Un cœur plein de Dieu est un cœur heureux qui irradie et communique sa joie à tous ceux qui sont autour de lui : on le voit aussitôt ! Ne perdons donc pas cet esprit de joie, plein d'*humour*, et même d'autodérision, qui nous rend aimables, même dans les situations difficiles^[13]. Comme une bonne dose d'humour sain nous fait du bien ! Cela nous fera du bien de réciter souvent la prière de saint Thomas More^[14] : je la prie tous les jours, ça me fait du bien.

13. La maladie de l'accumulation : quand l'apôtre cherche à combler un vide existentiel dans son cœur, en accumulant des biens matériels, non par nécessité, mais seulement pour se sentir en sécurité. En réalité, nous n'emporterons rien de matériel avec nous parce que "le linceul n'a pas de poches" et tous nos trésors terrestres – même si ce sont des cadeaux – ne pourront jamais combler ce vide ; au contraire, ils le rendront toujours plus exigeant et plus profond. À ces personnes, le Seigneur répète : « *Tu dis : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ?... Allons ! Un peu d'ardeur et convertis-toi* » (*Ap 3, 17-19*). L'accumulation ne fait que nous alourdir et ralentir inexorablement notre chemin ! Et je pense à une

anecdote : autrefois, les jésuites espagnols décrivaient la Compagnie de Jésus comme la “cavalerie légère de l’Église”. Je me souviens du déménagement d’un jeune jésuite qui, tandis qu’il chargeait sur un camion ses nombreux biens : bagages, livres, objets et cadeaux, a entendu un vieux jésuite qui l’observait, lui dire avec un sourire sage : *c’est ça “la cavalerie légère de l’Église ?”*. Nos déménagements sont un signe de cette maladie.

14. La maladie des cercles fermés, où l’appartenance au groupe devient plus forte que celle au Corps et, dans certaines situations, au Christ lui-même. Même cette maladie aussi commence toujours par de bonnes intentions, mais avec le temps, elle asservit ses membres en devenant un cancer qui menace l’harmonie du Corps et cause beaucoup de mal – des scandales – spécialement à nos frères les plus petits. L’autodestruction, ou le “*le tir ami*”, des frères d’armes est le danger le plus sournois[15]. C’est le mal qui frappe de l’intérieur [16]; et, comme dit le Christ, « tout royaume divisé contre lui-même est dévasté » (Lc 11, 17).

15. Et la dernière : la maladie du profit mondain, des exhibitionnismes[17], quand l’apôtre transforme son service en pouvoir, et son pouvoir en marchandise pour obtenir des profits mondains ou plus de pouvoirs. C’est la maladie des personnes qui cherchent insatiablement à accroître leurs pouvoirs, et à cette fin ils sont capables de calomnier, de diffamer et de discréditer les autres, même dans des journaux et dans des revues. Naturellement pour s’afficher et se montrer plus capables que les autres. Cette maladie fait aussi beaucoup mal au Corps parce qu’elle conduit les personnes à justifier l’usage de n’importe quel moyen pour atteindre cet objectif, souvent au nom de la justice et de la transparence ! Et ici, me vient à l’esprit le souvenir d’un prêtre qui appelait les journalistes pour leur raconter – et inventer – des choses privées et confidentielles de ses confrères et de ses paroissiens. Pour lui, seul comptait le fait de se voir en première page, parce qu’ainsi il se sentait “*puissant et attachant*”, en causant tant de mal aux autres et à l’Église. Pauvre de lui !

Frères, ces maladies et ces tentations sont naturellement un danger pour tout chrétien et pour toute curie, communauté, congrégation, paroisse, mouvement ecclésial, et elles peuvent frapper au niveau individuel ou communautaire.

Il faut qu’il soit clair que c’est seulement l’Esprit Saint – l’âme du Corps Mystique du Christ, comme l’affirme le *Credo* de Nicée et Constantinople : « Je crois en l’Esprit Saint, qui est Seigneur et qui *donne la vie* » – qui guérit toute infirmité. C’est l’Esprit Saint qui soutient tout effort sincère de purification et toute bonne volonté de conversion. C’est Lui qui nous fait comprendre que chaque membre participe à la

sanctification du corps ou à son affaiblissement. C'est Lui le promoteur de l'harmonie[18] : *"Ipse harmonia est"*, dit saint Basile. Saint Augustin nous dit « Tant qu'une partie adhère au corps, sa guérison n'est pas désespérée ; ce qui au contraire en est séparé, ne peut ni se traiter ni se guérir »[19].

La guérison est aussi le fruit de la conscience de la maladie et de la décision personnelle et communautaire de se soigner, en supportant le traitement avec patience et avec persévérance[20].

Nous sommes donc appelés – en ce temps de Noël et durant tout le temps de notre service comme de notre existence – à vivre « *selon la vérité et dans la charité ; nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité* » (Ep 4, 15-16).

« Les 12 remèdes »

Extraits :

Les 12 remèdes, « *catalogue des vertus nécessaires* ». Donc, dans le contexte de cette Année de la Miséricorde et de la préparation à Noël, désormais à nos portes, je voudrais vous présenter une aide pratique pour pouvoir vivre fructueusement ce temps de grâce. Il s'agit d'un « *catalogue des vertus nécessaires* » non-exhaustif, pour qui prête service à la Curie et pour tous ceux qui veulent rendre féconde leur consécration ou leur service à l'Église.

J'invite les Chefs de Dicastères et les Supérieurs à l'approfondir, à l'enrichir et à le compléter. C'est une liste qui part d'une analyse acrostiche de la parole « **misericordia** » - le père Ricci, en Chine, faisait cela -, afin qu'elle soit notre guide et notre phare :

1. *Le caractère Missionnaire et pastoral.* Le caractère missionnaire est ce qui rend, et montre la curie fructueuse et féconde ; elle est la preuve de la vigueur, de l'efficacité et de l'authenticité de notre action. La foi est un don, mais la mesure de notre foi se prouve aussi par la capacité que nous avons de la communiquer. Chaque baptisé est missionnaire de la Bonne Nouvelle avant tout par sa vie, par son travail et par son témoignage joyeux et convaincu. Le caractère pastoral sain est une vertu indispensable spécialement pour chaque prêtre. C'est l'engagement quotidien à suivre le Bon Pasteur qui prend soin de ses brebis et donne sa vie pour sauver la vie des autres. C'est la mesure de notre activité curiale et sacerdotale. Sans ces deux ailes nous ne pourrions jamais voler et ni atteindre la béatitude du *serviteur fidèle* (cf. Mt 25, 14-30).

2. *Aptitude [Idoneità] et sagacité.* L'aptitude demande l'effort personnel d'acquérir les qualités nécessaires et requises pour exercer au mieux ses propres tâches et activités, avec l'intelligence et l'intuition. Elle s'oppose aux recommandations et aux faveurs. La sagacité est la rapidité d'esprit à comprendre et à affronter les situations avec sagesse et créativité. Aptitude et sagacité représentent aussi la réponse humaine à la grâce divine, quand chacun de nous suit ce célèbre dicton : « *Tout faire comme si Dieu n'existait pas et, ensuite, laisser tout à Dieu comme si je n'existais pas* ». C'est le comportement du disciple qui s'adresse au Seigneur tous les jours avec ces paroles de la très belle Prière universelle attribuée au Pape Clément XI : « *Guide-moi par ta sagesse, soutiens-moi par ta justice... encourage-moi par ta bonté, protège-moi par ta puissance. Je t'offre, ô Seigneur : mes pensées, pour qu'elles soient*

dirigées vers toi ; mes paroles, pour qu'elles soient de toi ; mes actions, pour qu'elles soient selon toi ; mes tribulations, pour qu'elles soient pour toi ».

3. **Spiritualité et humanité.** La spiritualité est la colonne vertébrale de tout service dans l'Église et dans la vie chrétienne. Elle est ce qui nourrit toute notre conduite, la soutient et la protège de la fragilité humaine et des tentations quotidiennes. L'humanité est ce qui incarne la véridicité de notre foi. Celui qui renonce à son humanité renonce à tout. L'humanité est ce qui nous rend différents des machines et des *robots* qui n'entendent pas et ne s'émeuvent pas. Quand il nous est difficile de pleurer sincèrement ou de rire franchement – ce sont deux signes –, alors notre déclin a commencé ainsi que notre processus de transformation d'"hommes" en autre chose. L'humanité c'est savoir montrer tendresse et familiarité, courtoisie avec tous (cf. *Ph 4, 5*). Spiritualité et humanité, tout en étant des qualités innées, sont toutefois des potentialités à réaliser entièrement, à atteindre continuellement et à manifester quotidiennement.

4. **Exemplarité et fidélité.** Le Bienheureux Paul VI a rappelé à la Curie – en 63 – « sa vocation à l'exemplarité ». Exemplarité pour éviter les scandales qui blessent les âmes et menacent la crédibilité de notre témoignage. Fidélité à notre consécration, à notre vocation, rappelant toujours les paroles du Christ : « Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup, et qui est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup » (Lc 16, 10). Et « *Mais si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !* » (Mt 18, 6-7).

5. **Rationalité et amabilité.** La rationalité sert à éviter les excès émotifs et l'amabilité à éviter les excès de la bureaucratie et des programmations et planifications. Ce sont des talents nécessaires pour l'équilibre de la personnalité : « *L'ennemi* – et je cite saint Ignace une autre fois, excusez-moi – *considère attentivement si une âme est grossière, ou si elle est délicate. Si elle est grossière, il tâche de la rendre délicate à l'extrême pour la jeter plus facilement dans le trouble et l'abattre* ». Tout excès est l'indice de quelque déséquilibre, aussi bien l'excès de rationalité que d'amabilité.

6. **Innocuité et détermination.** L'innocuité qui nous rend prudents dans le jugement, capables de nous abstenir d'actions impulsives et précipitées. C'est la capacité de faire émerger le meilleur de nous-mêmes, des autres et des situations en agissant avec attention et compréhension. C'est faire aux autres ce que tu voudrais qu'il te

soit fait (cf. *Mt* 7, 12 et *Lc* 6, 31). La détermination c'est agir avec une volonté résolue, avec une vision claire et dans l'obéissance à Dieu, et seulement pour la loi suprême de la *salus animarum* (cf. *CIC*, can. 1725).

7. **Charité et vérité.** Deux vertus indissolubles de l'existence chrétienne : « *Faire la vérité dans la charité et vivre la charité dans la vérité* » (cf. *Ep* 4, 15) ; au point que la charité sans vérité devient idéologie d'un "bonnisme" destructeur et la vérité sans charité devient justice aveugle.

8. **Honnêteté [*Onestà*] et maturité.** L'honnêteté est la rectitude, la cohérence et le fait d'agir avec sincérité absolue avec soi-même et avec Dieu. Celui qui est honnête n'agit pas avec droiture seulement sous le regard du surveillant ou du supérieur ; celui qui est honnête ne craint pas d'être surpris, parce qu'il ne trompe jamais celui qui lui fait confiance. Celui qui est honnête ne se comporte jamais en maître sur les personnes ou sur les choses qui lui ont été confiées à administrer, comme le "mauvais serviteur" (*Mt* 24, 48). L'honnêteté est la base sur laquelle s'appuient toutes les autres qualités. La maturité vise à atteindre l'harmonie entre nos capacités physiques, psychiques et spirituelles. Elle est le but et l'aboutissement d'un processus de développement qui ne finit jamais et qui ne dépend pas de l'âge que nous avons.

9. **Déférence [*Rispettuosità*] et humilité.** La déférence est le talent des âmes nobles et délicates ; des personnes qui cherchent toujours à montrer un respect authentique envers les autres, envers leur propre rôle, envers les supérieurs, les subordonnés, les dossiers, les papiers, le secret et la confidentialité ; les personnes qui savent écouter attentivement et parler poliment. L'humilité, de son côté, est la vertu des saints et des personnes remplies de Dieu qui, plus elles acquièrent de l'importance, plus grandit en elles la conscience de n'être rien et de ne rien pouvoir faire sans la grâce de Dieu (cf. *Jn* 15, 8).

10. **Générosité [*Doviziosità*] - j'ai le vice des néologismes - et attention.** Plus nous avons confiance en Dieu et dans sa providence plus nous sommes généreux d'âme et plus nous sommes ouverts à donner, sachant que plus on donne plus on reçoit. En réalité il est inutile d'ouvrir toutes les Portes Saintes de toutes les basiliques du monde si la porte de notre cœur est fermée à l'amour, si nos mains sont fermées à donner, si nos maisons sont fermées à héberger, si nos églises sont fermées à accueillir. L'attention c'est soigner les détails et offrir le meilleur de nous-mêmes, et ne jamais baisser la garde sur nos vices et nos manques. Saint Vincent de Paul priait ainsi : "Seigneur aide-moi à m'apercevoir tout de suite : de ceux qui sont à côté de

moi, de ceux qui sont inquiets et désorientés, de ceux qui souffrent sans le montrer, de ceux qui se sentent isolés sans le vouloir”.

11. *Impavidité et promptitude*. Être impavide signifie ne pas se laisser effrayer face aux difficultés comme Daniel dans la fosse aux lions, comme David face à Goliath ; cela signifie agir avec audace et détermination et sans tiédeur « comme un bon soldat » (2 Tm 2, 3-4) ; cela signifie savoir faire le premier pas sans tergiverser, comme Abraham et comme Marie. De son côté, la promptitude c’est savoir agir avec liberté et agilité sans s’attacher aux choses matérielles provisoires. Le Psaume dit : « Aux richesses quand elles s’accroissent n’attachez pas votre cœur » (61, 11). Être prompt veut dire être toujours en chemin, sans jamais s’alourdir en accumulant des choses inutiles et en se fermant sur ses propres projets et sans se laisser dominer par l’ambition.

12. Et finalement *fiabilité [affidabilità] et sobriété*. Celui qui est fiable est celui qui sait maintenir ses engagements avec sérieux et crédibilité quand il est observé mais surtout quand il se trouve seul ; c’est celui qui répand autour de lui un climat de tranquillité parce qu’il ne trahit jamais la confiance qui lui a été accordée. La sobriété – dernière vertu de cette liste, mais pas en importance – est la capacité de renoncer au superflu et de résister à la logique consumériste dominante. La sobriété est prudence, simplicité, concision, équilibre et tempérance. La sobriété c’est regarder le monde avec les yeux de Dieu et avec le regard des pauvres et de la part des pauvres. La sobriété est *un style de vie*, qui indique le primat de l’autre comme principe hiérarchique et exprime l’existence comme empressement et service envers les autres. Celui qui est sobre est une personne cohérente et essentielle en tout, parce qu’elle sait réduire, récupérer, recycler, réparer, et vivre avec le sens de la mesure.